

Pascal Soyez

# LE SANG DU LOCH

UNE ENQUÊTE  
D'ELIOTT DUNCAN

Pascal Soyez

# Le Sang du loch

*Une enquête d'Eliott Duncan*

© Pascal Soyez, 2022

ISBN numérique : 979-10-405-0404-7

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# 1

## Un vieil ami

Il n'en pouvait plus. À chaque mètre parcouru, ses jambes lui semblaient de plus en plus lourdes. Ses chaussures, couvertes d'une masse compacte de tourbe collante, devenaient un obstacle à sa progression. Il haletait bruyamment et sentait son cœur battre la chamade dans sa poitrine trempée de sueur. Le vent, mêlé à une petite pluie fine, froide, et pénétrante, paraissait vouloir l'empêcher d'avancer et menaçait à chaque instant de le renverser. Il lui semblait marcher depuis des heures.

— Attendez-moi ! cria-t-il avec un ton de désespoir dans la voix.

Mais personne ne lui répondit car il était seul. Le chemin qui s'élevait en direction d'une crête abrupte lui semblait désespérément désert.

Apercevant un rocher plat il décida de s'y asseoir afin de reprendre son souffle. Il posa son sac dans l'herbe humide, en sortit une gourde, et but une grande rasade d'eau fraîche. Il était sur le point de se poser, lorsqu'une voix puissante retentit et le fit sursauter.

— John ! Et bien que fais-tu mon garçon ?

Surpris par le timbre autoritaire de la voix féminine qui l'apostrophait, John Mac Allister se releva, et aperçut, venant à sa rencontre, Alice Mac Dermott, suivie d'Eliott Duncan, son ami d'enfance, tous deux dévalant à grandes enjambées le chemin de randonnée.

Contrairement à lui, ils paraissaient en pleine forme.

— Je me suis arrêté quelques instants afin d'admirer le paysage déclara John Mac Allister, dont l'air gêné le faisait ressembler à un enfant venant de faire une bêtise.

— Je te taquine John, le rassura Alice Mac Dermott en souriant. Tu n'as pas besoin de te justifier. Peut-être avons-nous trop forcé, ajouta-t-elle en regardant Eliott qui posait à son tour son sac sur le sol.

Madame Mac Dermott avait beaucoup d'affection pour John et Eliott qu'elle

connaissait depuis leur naissance. Institutrice à la retraite elle avait exercé pendant toute sa carrière dans l'école du village d'Eagle Bridge où ils avaient grandi. Elle avait été la meilleure amie de la mère d'Eliott, et lorsque celle-ci était décédée dans un accident d'avion en compagnie de son mari, elle avait proposé à Eliott de venir habiter chez elle. Mais, contre toute attente, celui-ci avait refusé préférant aller vivre à Londres pour exercer son métier d'enquêteur de police. Ce n'était que très récemment qu'il était revenu dans les Highlands, après dix années d'absence et un échec sentimental. Souhaitant prendre un nouveau départ, il avait démissionné de Scotland Yard et avait ouvert un bed and breakfast sur les bords du Loch Leven.

Son retour à Eagle Bridge avait enchanté Mary et John, ses amis d'enfance, qu'il avait retrouvés avec un bonheur intense. Très rapidement une idylle amoureuse s'était nouée entre Eliott et Mary, et s'était transformée depuis, en un véritable amour.

Sportif aguerrri, et amateur de randonnée Eliott adorait parcourir les chemins des collines environnantes.

John Mac Allister, sergent de police en charge du poste d'Eagle Bridge, était le meilleur ami d'Eliott. Ils étaient nés le même jour et avaient habité dans la même rue pendant toute leur enfance. D'un caractère jovial, avenant, et toujours prêt à rendre service, il était aimé des habitants du village. Présentant un embonpoint naissant, et peu sportif, il aspirait à une vie tranquille.

— Allons-nous bientôt arriver ? demanda John en reprenant son sac.

— Nous avons fait le plus dur, le rassura Eliott en gratifiant son ami d'un sourire confiant. Après la crête ce n'est que de la descente vers le village de Glencoe. Fais-moi confiance John, nous y serons rapidement.

— Dommage que Mary et Tracy n'aient pas pu venir, déclara Alice Mac Dermott alors que le trio s'ébranlait en direction du sommet de la colline.

— Malheureusement elles étaient occupées toutes les deux aujourd'hui, reprit Eliott, mais elles nous ont promis qu'elles seraient présentes pour notre prochaine randonnée.

— C'est vrai confirma John Mac Allister, et soupirant bruyamment il ajouta : le soutien de Tracy m'aurait été d'une aide précieuse dans cette expédition périlleuse.

— Allons mon garçon, intervint Alice Mac Dermott, tu es jeune et vigoureux. Cette petite promenade vivifiante ne peut te faire que du bien. Regarde ces montagnes couvertes de bruyères John, et écoute ce vent qui les balaie, ce sont nos Highlands qui vibrent et qui vivent au cœur de notre magnifique Ecosse.

La pluie avait cessé depuis peu, laissant la place à quelques rayons de soleil bienvenus, et le vent qui soufflait maintenant en direction de la vallée constituait dorénavant une aide précieuse pour John Mac Allister qui se laissait porter dans la descente vers le village.

Alors que les trois amis arrivaient sur une partie plate du chemin débouchant sur un balcon offrant une vue imprenable sur le village de Glencoe et le Loch Leven, Alice Mac Dermott s'arrêta brusquement et déclara, tout en désignant de l'index de la main droite un point dans la vallée :

— Voici l'hôtel, nous y serons dans un quart d'heure.

John et Eliott surpris par l'annonce d'Alice, s'immobilisèrent à leur tour, et scrutèrent le paysage majestueux qui s'offrait à eux, essayant de deviner le lieu que celle-ci leur indiquait.

— Nous parlez-vous de cette immense construction blanche près du loch ? demanda Eliott après quelques instants, en se tournant vers elle.

— Absolument ! acquiesça Alice Mac Dermott, c'était le but de cette randonnée. Je voulais vous faire la surprise de vous emmener au Proud Highlander Hôtel dont le propriétaire est Harry Mac Lean, un de mes amis de jeunesse.

John, reprenant son souffle, ajouta :

— J'ai entendu parler de cet hôtel très prisé des touristes. Il est situé dans un cadre exceptionnel et bénéficie d'une vue magnifique sur le loch. C'est apparemment une affaire florissante.

— Nous allons y déjeuner, reprit d'une voix enjouée Alice Mac Dermott. J'ai très récemment contacté mon ami Harry, et il m'a dit qu'il sera très heureux de nous recevoir dans son établissement.

— Très bien ! s'exclama Eliott en arborant un large sourire, alors que le trio reprenait le chemin, nous serons contents de faire sa connaissance, n'est-ce pas

John ?

— Cela me convient parfaitement, approuva à son tour celui-ci, satisfait à l'idée de déjeuner dans un cadre si agréable. Il me semble que le nom de votre ami ne m'est pas inconnu Alice, ajouta-t-il en fronçant les sourcils.

— Il est effectivement possible que tu aies déjà entendu son nom John, confirma Alice Mac Dermott. Harry Mac Lean est un ancien policier qui était en activité il y a une trentaine d'années. Il était sergent comme toi, et a tenu le poste de police de Glencoe pendant près de dix ans. C'est à cette époque-là que je l'ai connu. Je n'étais alors qu'une jeune institutrice à l'école communale de ce village. Harry était très populaire auprès des habitants. Il était connu pour sa gentillesse et sa disponibilité, un peu comme toi John, ajouta-t-elle en souriant. Je suis certaine qu'il vous plaira.

— Nous n'en doutons pas, acquiesça Eliott en éclatant de rire, alors que les trois amis approchaient des premières maisons du village de Glencoe.

Le Proud Highlander Hôtel était annoncé dès l'entrée de la localité, par un grand panneau qu'aucun touriste ne pouvait ignorer. Alice, John, et Eliott, longèrent la longue route menant au centre du bourg. Ils passèrent devant l'église du village, puis remarquèrent le musée situé dans une jolie maison en pierres, à toit de chaume, dont la façade était surmontée d'une enseigne sur laquelle on pouvait lire : « Glencoe Heritage Center ». Enfin, ils arrivèrent devant l'établissement tenu par l'ami de Madame Mac Dermott. Une grille en fer forgé marquait l'entrée principale de la propriété. Au-delà du portail ouvert, on pouvait distinguer quelques moutons à tête noire, broutant sur une immense étendue d'herbe, au centre de laquelle serpentait une petite route étroite, goudronnée, et bordée d'arbres. Celle-ci aboutissait au corps du bâtiment principal de l'hôtel, dont la blancheur se détachait sur le Loch Leven qui, en toile de fond, complétait admirablement par sa teinte bleu foncé, ce décor bucolique, baigné par quelques rayons de soleil.

— Votre ami possède une jolie maison Alice, déclara Eliott, visiblement impressionné par la demeure qui lui faisait face.

— Il semble être fortuné, ajouta John. Je m'étonne qu'un sergent de Scotland Yard à la retraite puisse vivre dans un pareil endroit.

— Harry est issu d'une famille riche des Highlands, expliqua Alice Mac

Dermott. Il a hérité de cette propriété à la mort de ses parents, c'est la raison pour laquelle il a décidé, alors qu'il pensait son avenir tracé au sein de Scotland Yard, de changer de métier, et de reprendre l'hôtel familial qu'il a depuis modernisé pour en faire un lieu de villégiature incontournable des Highlands.

— Je comprends l'initiative de votre ami Alice, approuva Eliott, et j'y souscris pleinement. Le patrimoine des grandes familles écossaises est sacré. Beaucoup de grandes propriétés qui faisaient la fierté de notre pays, ont malheureusement été morcelées au fil du temps, et je trouve cela dommage. Apparemment, Harry Mac Lean est un nationaliste engagé, ajouta-t-il en désignant l'étendard aux couleurs bleu et blanc représentant la croix de Saint André, symbole de la nation écossaise, qui flottait au sommet de la toiture du bâtiment principal de l'hôtel.

— Tu ne crois pas si bien dire, acquiesça Alice Mac Dermott alors que les trois amis remontaient l'allée d'un pas tranquille en direction de l'hôtel. Harry est très à cheval sur les traditions, et il est passionné par l'Ecosse à laquelle il ne supporte pas que l'on manque de respect. Je l'ai vu houspiller un touriste qui avait eu le malheur de l'affubler du nom de : « anglais ». Alice, John, et Eliott, approchaient du porche de l'hôtel lorsqu'ils perçurent, de plus en plus nettement, le son d'une cornemuse. Le sonneur se tenait stoïque, sur le perron de la bâtisse. Vêtu de l'habit traditionnel composé d'un kilt et de son sporran, ainsi que d'un gilet sombre sur lequel se détachait une chaîne en or, il semblait faire partie du décor dans lequel il se fondait à merveille. Mesurant approximativement deux mètres, l'homme paraissait immense. Sa carrure imposante, digne de celle d'un rugbyman, impressionna John et Eliott. À l'approche des visiteurs qui s'étaient immobilisés afin de ne pas le perturber, il mit fin à son récital, déposa son instrument sur une chaise, et s'avança vers eux en déclarant d'une voix grave et profonde :

— Alice ! quelle bonne surprise !

Alice Mac Dermott qui semblait ravie, s'avança à son tour en arborant un large sourire, et serra chaleureusement la main puissante de son ami en s'écriant :

— Harry ! quel plaisir de te revoir ! cela fait si longtemps.

Ils restèrent ainsi quelques instants à se congratuler, sous les regards bienveillants de John et d'Eliott lesquels, ne voulant pas les déranger, se tinrent discrètement en retrait. Puis Alice, se retournant vers les deux jeunes hommes

déclara :

— Harry, je te présente mes amis, Eliott Duncan et John Mac Allister, qui habitent comme moi à Eagle Bridge. Eliott est propriétaire d'un bed and breakfast, et John est le chef du poste de police du village.

— Seulement sergent, rectifia modestement John Mac Allister.

Harry Mac Lean, tout en conservant fermement la main d'Alice dans la sienne se tourna à son tour vers John et Eliott et leur fit signe d'approcher.

— Venez mes amis, vous êtes les bienvenus dans ma demeure, je suis très heureux de vous accueillir chez moi. Et, faisant un pas de côté, il ajouta : Entrez, je vais vous faire visiter, et nous boirons à votre santé.

Alice, John, et Eliott pénétrèrent dans le hall immense de l'hôtel dont les murs, décorés de trophées de chasse, étaient habillés de bois précieux. L'impression de grandeur était accentuée par la hauteur du plafond qui dépassait allègrement les trois mètres. Sur le côté droit de la pièce courait, sur toute sa longueur, un large comptoir également fait de bois, derrière lequel un employé en uniforme renseignait un couple de touristes. Un escalier monumental, qui devait mener aux chambres, complétait le décor.

— J'ai hérité de cette demeure à la mort de mes parents, reprit Harry Mac Lean. Et, regardant en souriant Alice qui semblait impressionnée par le lieu, il ajouta : j'ai alors décidé, plutôt que de vendre cette demeure familiale, de la transformer en hôtel. Non seulement je l'ai conservée, mais cette activité hôtelière me permet d'en tirer un revenu indispensable à son entretien. Je n'ai pas eu d'autre choix que de changer de métier, car mes parents avaient englouti toute leur fortune dans cette grande maison, et mon traitement d'officier de police n'aurait pas suffi à en payer l'entretien.

— Je veux bien vous croire, intervint John en soupirant bruyamment, alors que d'un regard circulaire il semblait prendre la mesure de la tâche.

— Tu as pris la bonne décision Harry, approuva à son tour Alice, il eut été dommage de vendre cette magnifique demeure.

— D'autant que l'acheteur potentiel était un anglais, reprit Harry Mac Lean en affichant un air de dégoût. J'aurais préféré mourir plutôt que de lui céder ce bien qui fait partie de notre patrimoine national. Les Anglais sont persuadés que tout

leur appartient, mais l'Ecosse est à nous, et nous avons le devoir de la préserver.

— Absolument ! confirma Eliott, je suis bien d'accord avec vous Monsieur Mac Lean. J'ai travaillé dix ans à Londres, et cela fait huit mois que je suis rentré dans les Highlands. Et j'avoue que depuis, j'ai renoué pour mon plus grand bonheur avec mes racines écossaises.

— Il faut fêter cela, et également nos retrouvailles Alice ! s'écria Harry Mac Lean. Je vous invite mes amis, à venir prendre un rafraîchissement dans mon bureau qui est à l'étage, et je vous propose également de rester déjeuner.

Alice Mac Dermott affichant un visage radieux, regarda tour à tour Eliott, puis John, qui acquiescèrent d'un signe de la tête. Enfin, elle adressa un regard entendu à Harry Mac Lean, et déclara :

— Nous acceptons avec plaisir ton invitation Harry.

Le bureau de Harry Mac Lean était à l'instar du hall de l'hôtel, d'une taille imposante. Également décoré, en grande partie, de boiseries, Il comportait une immense bibliothèque qui occupait tout un pan de mur, ainsi que plusieurs vitrines dans lesquelles étaient disposées des montres à gousset. À la moitié de la salle était disposé, dans un immense bow-window, un salon en cuir duquel on pouvait admirer un magnifique panorama sur le Loch Leven et les montagnes environnantes. Harry Mac Lean invita Alice, John, et Eliott, à y prendre place. Puis il se rendit jusqu'au bar situé dans un angle de la pièce, et en revint avec quatre verres à whisky et une bouteille de single malt.

— Aucune discussion possible ! annonça-t-il d'une voix grave et gutturale, tout en levant l'index de la main droite. Aujourd'hui c'est whisky pour tout le monde, et vous m'en direz des nouvelles.

À la surprise d'Eliott, Alice accepta bien volontiers le breuvage que lui proposait son ami. John quant à lui, n'étant pas en service et, appréciant à sa juste valeur un verre de whisky, ne se fit pas prier.

— Votre hôtel est magnifique Monsieur Mac Lean, fit-il remarquer à la grande satisfaction de l'hôtelier. Votre ancien emploi dans la police ne vous manque-t-il pas ?

— Je reconnais que parfois il m'arrive d'être nostalgique, répondit son interlocuteur. Cette période de ma vie m'a apporté beaucoup de satisfactions au